

Le cinéma aux Îles-de-la-Madeleine Créativité en action

Marie-Hélène Mello

Volume 26, numéro 1, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33489ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mello, M.-H. (2008). Le cinéma aux Îles-de-la-Madeleine : créativité en action. *Ciné-Bulles*, 26(1), 40–43.

Créativité en action

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Durant mon séjour aux Îles-de-la-Madeleine, un pianiste accompagnait en musique des classiques du cinéma muet au célèbre Café de la Grave de Havre-Aubert et des courts métrages étaient présentés chaque lundi dans un bistrot de Cap-aux-Meules. La soirée mensuelle des membres de la cellule kino des Îles, KinOcéan, se tenait à la microbrasserie À l'abri de la tempête et plusieurs soirées de financement destinées à « sauver » le populaire festival de courts métrages Images en vues avaient lieu. Toutes ces activités cinématographiques étaient offertes aux nombreux touristes qui peuplent le territoire durant le mois d'août et aux Madelinots, qui bénéficient déjà d'un large éventail d'expositions de peintures, de photographies et de sculptures, de prestations musicales, de performances théâtrales et d'activités proposées par l'importante communauté d'artisans habitant l'archipel.

Face à une telle effervescence artistique, j'ai voulu définir le paysage cinéma des Îles et la place qu'occupe actuellement le cinéma au sein de la vitalité culturelle de la région. Pas tant l'importance des Îles-de-la-Madeleine (peuplées de 13 000 habitants et situées à 215 km de la côte gaspésienne) comme décor, lieu d'inspiration ou sujet cinématographique — je pense, entre autres, aux documentaires sur les missions du Sedna IV de la maison de production Glacialis de Cap-aux-Meules, au long métrage **Le Temps des Madelinots** de Richard Lavoie, au court métrage produit par l'ONF **7 km² d'infini** de Kun Chang et à des vidéoclips comme ceux de Jonathan Painchaud ou d'Ève Cournoyer —, mais davantage en tant qu'espace privilégié où se multiplient les associations liées au cinéma et à la vidéo, et où des membres de la communauté sont souvent très impliqués dans plusieurs activités à la fois.

Fondée en juin 1990, la corporation culturelle Arrimage joue, selon sa directrice Marie Aubin, le rôle de « chapeau des arts et de la culture aux Îles ». Mandatée pour planifier des activités culturelles, enca-

*Mandatée
pour planifier
des activités
culturelles,
encadrer
les initiatives
de développement
artistique, aider
à la diffusion
et servir de
ressource pour
les gens
du milieu,
Arrimage
intervient
dans toutes
les disciplines
artistiques.*

drer les initiatives de développement artistique, aider à la diffusion et servir de ressource pour les gens du milieu, Arrimage intervient dans toutes les disciplines artistiques. L'association propose des bourses destinées aux artistes, offre des formations, publie des ouvrages sur les Îles-de-la-Madeleine, organise des concours et diffuse l'information par ses bulletins *Voyons Voir* et *Quoi faire cette semaine?*, ainsi que sur son site Internet, qui répertorie les artistes et les artisans de la région.

Interrogée à propos de l'absence d'une section dédiée au cinéma sur le portail Internet de l'association, Marie Aubin s'explique : « L'émergence du court métrage aux Îles est un phénomène assez récent qui semble avoir découlé du festival Images en vues et qui est aussi entretenu aujourd'hui par KinOcéan. On remarque depuis quelques années un engouement, surtout chez les jeunes. Il est certain qu'Arrimage va se doter d'une section Arts médiatiques bientôt. » La corporation culturelle a jusqu'à présent permis à KinOcéan d'offrir une formation en sonorisation à ses kinoïtes et diffuse les activités de Sofilm Cinéma Parallèle. « Arrimage offre une aide destinée aux artistes des Îles uniquement. Nous fournissons de l'aide financière, mais nous aidons surtout les artistes à rechercher des partenaires et à faire eux-mêmes les démarches nécessaires », précise la directrice.

Sofilm Cinéma Parallèle et Images en vues

Pionnier du développement du septième art dans la région, l'organisme sans but lucratif Sofilm Cinéma Parallèle (membre de l'Association des cinémas parallèles du Québec qui publie *Ciné-Bulles*) propose depuis 1996 des activités pour promouvoir le cinéma et la découverte de films autrement introuvables aux Îles. « Notre objectif est de rendre toutes les formes de cinéma accessibles à la population et d'intéresser le plus de gens possible à l'art cinéma-

tographique, à travers rencontres, échanges et projections », explique Annie Lapierre, coordonnatrice de Sofilm et du festival annuel Images en vues que pilote l'organisme. Deux soirs par semaine durant toute l'année, Sofilm projette des films de répertoire au Cinéma Cyrco à Cap-aux-Meules (un cinéma à écran unique de 194 places). Pendant l'été, l'organisme présente aussi des courts métrages tous les lundis au Bistrot Les Pas Perdus. Des rencontres avec des intervenants du milieu, des formations en cinéma et des projections spéciales sont également organisées par l'équipe.

Le festival de courts métrages Images en vues est sans contredit l'une des manifestations les plus importantes organisées par Sofilm. Sa quatrième édition devait se tenir durant une semaine complète en octobre, mais le manque de fonds a forcé l'annulation de l'événement. Devant pareil constat, la déception est grande. Fondée par Luc Lapierre en 2004, la manifestation vise avant tout à faire découvrir l'art du court métrage, qu'il provienne d'ici ou d'ailleurs : « Nous voulons donner une vitrine aux artisans locaux, Kino et compagnie. Le festival a grandi très rapidement et a été un peu victime de sa croissance. Les années passées, le festival bénéficiait d'une subvention de Développement économique Canada, mais nous avons été affectés par les coupes budgétaires. Nous n'avions pas les moyens d'avoir un gros festival d'une semaine avec des invités », raconte avec regret la coordonnatrice Annie Lapierre.

En 2007, quelques activités ont tout de même eu lieu, mais le festival a dû se transformer en week-end Images en vues (les 30 novembre et 1^{er} décembre) et trouver des partenaires financiers issus du secteur privé. Chaque année, un concours de photos est mis sur pied : Images en vues récolte ainsi des fonds en vendant aux enchères les œuvres finalistes. La manifestation propose aussi une version madelinienne des DocuMenteurs, un concours de faux documentaires qui a d'abord été popularisé en Abitibi-Témiscamingue, région qui possède son propre Festival du DocuMenteur. « Le festival de l'Abitibi nous a "prêté" le concept il y a quelques années. Ordinairement, ça se déroulait pendant Images en vues et c'était l'activité la plus populaire de l'événement, voilà pourquoi nous l'avons reprise cette année comme activité de financement », explique Annie Lapierre. Durant les mois précédant le festival, Sofilm a aussi organisé diverses soirées de financement comme le populaire événement Cinéoké, version cinéma du karaoké. Les activités réalisées

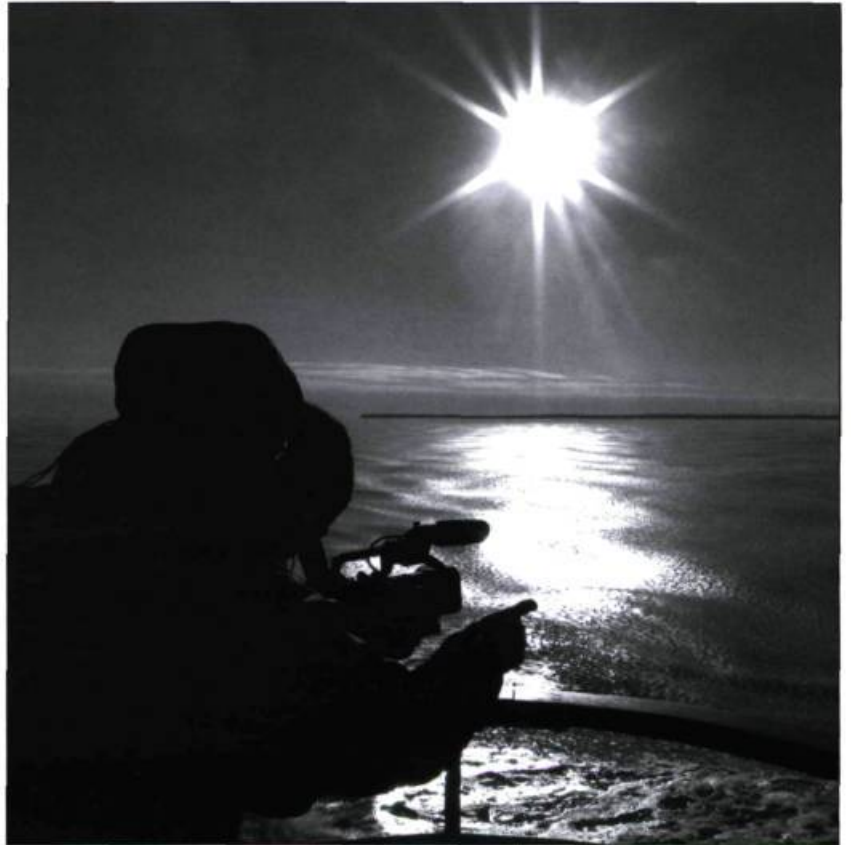


PHOTO : MARINEL LEBLANC

en 2007 avaient toutes pour but d'amasser les fonds nécessaires pour que la programmation régulière et la compétition officielle du festival puissent reprendre en 2008. « C'est dommage, mais nous gardons espoir. KinOcéan prend de plus en plus d'assurance et de place, et le Cégep des Îles offre maintenant un programme de vidéo, ça devrait aider un peu! », conclut Annie Lapierre.

La relève KinOcéan

L'activité cinématographique la plus populaire auprès des jeunes est KinOcéan, cellule régionale du mouvement Kino démarré à Montréal en 1999. À l'initiative du comédien Mario Saint-Amand ainsi que de Nathalie Bourgeois et de Céline Lafrance, les Îles-de-la-Madeleine se sont dotées en 2005 de leur propre laboratoire de courts métrages amateurs. « Comme il y avait déjà un système en place pour présenter des courts métrages, Images en vues, je me suis dit qu'il fallait maintenant développer un système de "création". Fournir aux jeunes un lieu de rencontre et la possibilité de diffuser leurs courts métrages », explique Mario Saint-Amand, en faisant référence à l'arrivée du service Internet haute vitesse aux Îles au moment même où naissait KinOcéan.

PORTRAIT

Le cinéma aux Îles-de-la-Madeleine

Ce nouveau moyen de diffusion était l'occasion pour les réalisateurs madelinieniens de partager en ligne leurs œuvres avec le reste de la planète, comme le font les membres des autres cellules du mouvement Kino.

Le comédien originaire de Sept-Îles avait envie de contribuer à la découverte du cinéma par les Madelinots et, surtout, de faire rayonner leurs créations à l'extérieur des Îles : « Tout ce que j'ai fait et que je continue de faire aux Îles est dans le but d'établir des ponts entre le continent et l'archipel. Pour que les jeunes créateurs se sentent le moins possible désavantagés par le fait qu'ils habitent sur une île et qu'ils soient éloignés des grands centres. » Face à la difficulté de trouver du matériel adéquat pour tourner et présenter des films, la cellule kino s'est développée sous le mode du partage : ceux qui possédaient une caméra étaient invités à la prêter aux autres. Le regroupement, dont les soirées mensuelles se tenaient dans un bar, a légèrement modifié sa façon de faire pour accueillir de plus jeunes kinoïtes : « Nous avons choisi d'organiser nos rencontres dans une micro-brasserie, À l'abri de la tempête, plutôt qu'un bar, parce qu'on peut y recevoir des jeunes. À partir de ce moment, les moins de 18 ans ont été bienvenus aux soirées kino. Ça a créé un autre mouvement à l'intérieur de la cellule », se souvient le comédien, très emballé par la participation des jeunes de 14 à 17 ans, qui sont maintenant majoritaires à KinOcéan. Depuis, Saint-Amand et ses collègues de KinOcéan ont cédé la gestion de la cellule à d'autres bénévoles.

Céline Vigneault et Marinel Leblanc font partie de ceux qui ont repris le flambeau de KinOcéan depuis le départ de ses membres fondateurs. Les deux jeunes femmes occupent d'ailleurs plusieurs fonctions. Après avoir été présidente de KinOcéan, Céline Vigneault en est désormais la secrétaire et anime les soirées mensuelles kino, tout en siégeant au conseil d'administration d'Images en vues, en jouant dans la Ligue madelinienne d'improvisation et en poursuivant son métier d'enseignante en art dramatique. Pour sa part, Marinel Leblanc, membre kinoïte depuis la fondation de KinOcéan, en a assuré la vice-présidence en 2006. Elle est aujourd'hui trésorière et responsable technique des soirées de projection, en plus d'être responsable de production pour L'île Imagin'air, entreprise madelinienne de services audiovisuels qui aide KinOcéan en prêtant du matériel. La cellule kino, dont le nombre de membres est passé d'environ 30 à 60 depuis 2005,



De haut en bas : le Cinéma Cyrco, des spectateurs à Images en vues, Marinel Leblanc et Céline Vigneault, une édition de La longue nuit du court, une soirée KinOcéan, le premier conseil d'administration de KinOcéan avec Mario Saint-Amand au centre
PHOTOS :
MARIE-HÉLÈNE MELLO (1 ET 3),
ANNIE LAPIERRE (2),
MARINEL LEBLANC (4, 5 ET 6)

a dû s'adapter à ses nouveaux participants : « Nous avons axé nos événements autour du public des 14-17 ans. KinOcéan attire de plus en plus de membres de tous âges, mais c'est devenu LA soirée privilégiée pour les jeunes, pour sortir entre amis dans un cadre festif, amical et créatif », avance Céline Vigneault, en expliquant que les étudiants du programme collégial Arts, lettres et médias (Profil cinéma et vidéo) constituent aussi une bonne partie des membres réalisateurs de la cellule.

Interrogées à propos de la qualité des vidéos réalisées, qui sont chaque année rassemblées sous forme de compilation DVD vendue pour amasser des fonds, les organisatrices admettent que des améliorations doivent être apportées. C'est un des défis auxquels fait face l'organisation : améliorer l'équipement disponible, fournir des formations aux kinoïtes pour l'utilisation du matériel et rehausser les standards de qualité en adoptant un processus sélectif pour la compilation, qui incluait auparavant tous les kinos réalisés au cours de l'année. « La qualité des productions kino est en constante amélioration, ce qui nous laisse croire que c'est une super école, une façon de s'exprimer de plus en plus utilisée », estime Marinel Leblanc. Les organisatrices sont conscientes des critiques souvent émises à l'égard de l'ensemble du mouvement Kino, à qui l'on reproche parfois de favoriser la quantité de vidéos produites, au détriment de la qualité technique ou scénaristique qui laisse parfois à désirer. Les organisatrices perçoivent cependant KinOcéan comme un lieu non compétitif d'apprentissage, où chacun a pour défi d'améliorer ses compétences lors de la création de son prochain kino. L'évolution du travail des jeunes créateurs est d'ailleurs soulignée lors des rencontres mensuelles.

En outre, Marinel Leblanc et Céline Vigneault souhaitent favoriser la créativité des kinoïtes en les encourageant à concevoir de toutes pièces leur propre bande sonore, plutôt que d'emprunter des éléments sonores préfabriqués ou des chansons connues. Elles aimeraient aussi que les membres se familiarisent avec les courts métrages qui se font ailleurs : « À chaque soirée kino, il y a une partie intitulée Zone clap qui inclut la projection de films de l'extérieur. Nous avons aussi ajouté une autre section, Arrivages du jour, composée de films faits par des non-membres qui sont de passage à notre soirée, par exemple des étudiants ou des voyageurs », explique Céline Vigneault. Chaque année, KinOcéan diffuse aussi aux Îles La longue nuit du court, qui connaît

un franc succès. Par le biais d'un partenariat avec Images en vues, les meilleures créations originales des kinoïtes sont présentées dans le volet local du festival, ce qui sert aussi de motivation aux cinéastes en herbe, de plus en plus impliqués dans l'organisation d'activités. « On met tout en œuvre pour que KinOcéan puisse continuer, malgré la difficulté de trouver du financement, du matériel, des professionnels et des techniciens sur place. On voit déjà qu'une relève se met en place : il y a plus de jeunes qui sont membres du conseil d'administration de KinOcéan », remarque Céline Vigneault. « Chaque personne impliquée cumule plusieurs fonctions. Il est intéressant que des ponts se forment entre les disciplines artistiques », ajoute Marinel Leblanc.

Le Ciné-Cabarouette, école itinérante

Né deux ans après KinOcéan, le Ciné-Cabarouette est le « petit dernier » de Mario Saint-Amand. Le projet, qui en est encore à ses premiers balbutiements, a une visée sociale qui s'ajoute à sa vocation d'éducation cinématographique : « Il y a différents problèmes aux Îles, comme dans tout endroit éloigné, liés à la consommation de drogue ou d'alcool. Pour solliciter les jeunes, les inciter à plonger dans la création plutôt que dans la fête à la moindre occasion, j'ai mis sur pied le Ciné-Cabarouette. C'est une façon active de sortir des Îles, pour aller à la rencontre d'autres jeunes créateurs québécois. » Le Ciné-Cabarouette compte aujourd'hui 4 jeunes cinéastes amateurs de 12 à 17 ans, également impliqués dans KinOcéan. Issus d'horizons divers, ces partenaires de création ont eu l'occasion d'aller deux fois à Victoriaville dans le cadre d'une activité organisée conjointement avec l'événement Le Boisé court toujours. Durant leur séjour cette année, les jeunes ont été invités à réaliser un court documentaire sur ce festival, qui sera présenté lors de sa prochaine édition.

Mario Saint-Amand se dit heureux du travail accompli jusqu'à maintenant et souligne l'important potentiel créatif des jeunes des Îles-de-la-Madeleine. Il considère essentiel de valoriser le talent des cinéastes en herbe, d'encourager les processus de création collectifs et de multiplier les participations de créateurs madelinieniens à l'extérieur des Îles. Après avoir acquis un autobus pour le Ciné-Cabarouette, le comédien doit maintenant trouver les fonds nécessaires pour le modifier, un peu à la manière du projet Vidéo Paradiso de Manon Barbeau, un studio de cinéma ambulant destiné aux jeunes de la rue. Saint-Amand



Tournage de différents projets de KinOcéan
PHOTOS : MARINEL LEBLANC

aimerait adapter le concept aux Îles : « Pour le moment, c'est un projet d'école itinérante », précise-t-il. « Un jour, ça pourra se transformer en autre chose. En raison des coûts de déplacement élevés pour se rendre et se loger à Victoriaville, par exemple, quatre jeunes par année est actuellement un maximum pour le Ciné-Cabarouette. Il faut aussi beaucoup de temps pour mettre en place un projet comme celui-là », admet celui qui partage son temps entre son travail d'acteur à Montréal et son engagement bénévole aux Îles-de-la-Madeleine.

Même si le Ciné-Cabarouette est encore en phase de démarrage, le projet représente une perspective positive pour la jeunesse locale et s'inscrit dans la lignée des initiatives de formation et de diffusion comme Images en vues et KinOcéan. Depuis la naissance du festival, ces projets semblent se multiplier, mais leurs organisateurs se butent aux mêmes obstacles : difficulté d'obtenir du financement pour acquérir du matériel, problème de diffusion à l'extérieur des Îles et manque de personnel qualifié (techniciens et professionnels du milieu). Si la suspension des activités régulières d'Images en vues, la plus « établie » des manifestations cinématographiques locales, démontre sa fragilité et crée une ombre sur toutes les activités cinéma qui naissent depuis les dernières années, les organisateurs demeurent assez optimistes. Toutes les personnes rencontrées soulignent que la participation du public aux projets ne manque pas, de même que la présence de gens prêts à s'impliquer de façon bénévole.

L'appui du milieu scolaire, le réseautage et la mise en commun des ressources paraissent s'améliorer progressivement, en partie grâce au soutien (plus pratique que financier) apporté par Arrimage, qu'Annie Lapierre qualifie d'« ange gardien de toutes les entreprises culturelles des Îles ». De plus, les ponts entre les disciplines artistiques, auxquels contribuent les personnes impliquées dans divers conseils d'administration d'organismes sans but lucratif, ajoutent un grand dynamisme aux stratégies de développement. Il semble donc qu'en dépit de certains problèmes de financement des activités cinématographiques aux Îles, tous ceux qui portent les projets en ébullition que j'ai pu découvrir suivent à leur façon la devise d'innovation du mouvement Kino : « Faire bien avec rien, faire mieux avec peu et le faire maintenant. » En somme : stimuler la créativité, réaliser le plus d'activités possible avec les moyens dont on dispose et, surtout, ne pas attendre d'aide extérieure pour concrétiser un projet. ■